

Quant à ce mouvement qu'on ne saurait honorer du nom de travail et qui consiste à jouer sur les valeurs produites, il n'a pris que trop de place dans nos habitudes sociales. Il mérite d'être flétri et non recommandé.

En face de cette divergence de mots plutôt que de choses que nous apercevons entre notre collègue et son critique, voyons ce que nous apprennent les faits sérieusement examinés.

Si nous jetons les yeux sur la foule qui parcourt les carrières dites libérales, apercevons-nous que le vide s'y fasse? Nullement. Ce qui s'y manifeste, c'est, au contraire, la concurrence effrénée qui résulte du trop grand nombre des agents; en sorte que là règne, à côté du travail excessif de quelques heureux, l'oisiveté la plus triste de toutes, celle qui vient de ce que le travail nous fuit, et non de ce que nous fuyons le travail. Est-ce que le niveau du talent s'est abaissé dans ces carrières? Cela ne paraît pas, témoins tous ces concours brillants, tant d'éclat dans les œuvres d'art, tant de progrès théoriques et pratiques dans les sciences. Partout se presse une élite d'hommes vraiment remarquables, et elle se recrute non seulement dans les enfants des classes moyennes, mais, encore plus peut-être, dans ceux des classes pauvres qui ont vaincu, à force de patience et de douloureuses privations, les obstacles de leur point de départ.

Voyons maintenant ceux qui parcourent la carrière des emplois publics. Là aussi il y a encombrement des personnes, mais l'ambition d'entrer et d'avancer est un aiguillon qui provoque au bien-faire. Là ne manquent certainement ni les lumières, au moins les lumières spéciales, ni l'activité, ni le zèle. Je ne nie pas que cette concurrence des compétiteurs n'ait de graves inconvénients moraux. La faveur aide le mérite; pourtant elle n'y supplée pas tout à fait. La conscience se laisse aller à de regrettables compromis; mais